



Interview Rencontre Sonore nr.3 :

Edgar Laubscher et Airbios

Redigé par Nadia Peter

C'est le 27 août, et avec un peu de décalage par rapport à la date du concert avec Edgar Laubscher et Airbios, on réussit à nous rencontrer dans un des bars les plus aimés par les alternatifs de Bienne, le Sporting.

Edgar Laubscher est un musicien - classe 1953 - expert en violon, en alto électrique (ce dernier ayant été construit par lui-même en 1999) et, en 2018, il achète une viole d'amour - un instrument baroque à 14 cordes – que son luthier avait construit il y a 20 ans. **Airbios** est un artiste provenant des arts visuels, mais aussi expert dans la composition de musique électronique avec une remarquable collection de machines analogiques. Les deux, avec une passion démesurée pour l'improvisation.

Entre un café et une cigarette, quelques blagues et des drôles d'anecdotes, j'arrive à parler avec eux à propos de leur rapport à la musique.

LRS : « *Edgar Laubscher et Airbios, merci encore pour ce concert incroyable que vous avez fait pour la troisième session de Les Rencontres Sonores. Le public était complètement absorbé par votre musique, par votre capacité d'improvisation et de synchronisation mutuelle. Les Vignes du Pasquart,*

animées par votre musique, étaient encore plus belles que d'habitude. On vous est très reconnaissants.



J'aimerais maintenant savoir un peu plus sur votre rapport à la musique...quelle était votre première rencontre sonore, quel a été votre parcours et votre histoire en tant que Duo. »

Edgar Laubscher : « *Si j'essaie de me rappeler ma première rencontre sonore, je pense à quand j'avais environ 5 ans et j'écoutais les vieux vinyles en cire de mes parents. C'était des vinyles de Tango, des années '30. Il y avait cette chanson, « Le petit chien sur la vitrine », que j'aimais bien : je m'imaginai ce chien sur la vitrine et ça m'amusait ».*

Hervé Thiot, en art, Airbios est d'une autre génération et provient plutôt du milieu des arts visuels.

Airbios : « *En tant qu'artiste, avec la musique je faisais surtout des installations sonores. Pour moi la musique était un canal par lequel je pouvais expérimenter, faire de la recherche sur l'espace, de*

manière plus physique. Mais avec Edgar, j'ai appris le rythme, les mélodies ».

En effet les deux musiciens se sont rencontrés environ il y a dix ans. Edgar Laubscher est un musicien depuis longtemps, de formation classique.

Edgar Laubscher : *« J'ai commencé la viola à 11 ans, l'école me l'a emprunté et j'ai commencé tout de suite à jouer dans l'orchestra de l'école. Mais je décide de devenir musicien assez tard. J'avais commencé des études en Littérature, mais ça ne me convenait pas. Ce qui m'intéressait plus, c'était la musique. Du coup je me suis inscrit au Conservatoire, j'ai eu une formation classique. Mais grâce à un ami qui me fait découvrir le violoniste blues Don Sugar Cayne Harris, avec sa manière totalement différente d'utiliser l'instrument, je comprends que je peux faire autre chose avec ma viola.*

À partir de ce moment, à côté de ma formation classique et mon expérience dans les concerts dans ce domaine, je commence à improviser, expérimenter de manière totalement personnelle mon instrument, dans différents styles musicaux (blues, free jazz, contemporaine). Je n'aime pas trop parler, du coup j'aimais la liberté que la musique me donnait pour m'exprimer avec les autres et pour raconter des histoires. »

Airbios : *« Je suis tombé sur les machines par accident. Pendant que je travaillais dans mon atelier, j'entendais le voisin qui faisait toujours beaucoup de bruit... Une fois je vais voir ce qu'il fait et en faites il s'agissait d'un gros mec, qui travaillait pour l'état, mais qui passait beaucoup de son temps à fumer des joints et faire de la noise avec ses machines analogiques. Il m'a introduit au*

monde des machines, de l'électronique et de la techno...à l'époque il n'utilisait pas les ordinateurs pour faire cette musique...Au fur et à mesure, je passais plus de temps chez lui que dans mon atelier !! Ainsi j'ai commencé à collecter mes machines et j'ai longtemps bricolé en solo. Dans J'ai aussi fait beaucoup de tournées avec mon équipe de spectacles pyrotechniques et moi je m'occupais de faire la musique, de la noise. Dans les années 2000 j'ai habité longtemps à Berlin, et la techno de l'époque commence aussi à devenir une source d'inspiration pour moi et, de plus en plus, je l'intègre dans mes compositions et dans mes installations. »



LRS : *« Et comment naît votre Duo ? Vous n'avez jamais voulu un nom pour celui-ci ? »*

Airbios : *« ça fait deux ans qu'on essaye de trouver un nom, mais on ne trouve pas...T'as des idées ?? En faites je ne venais pas vraiment du monde de la musique, c'est Edgar qui m'a impliqué et donné de la confiance par rapport à mes compétences comme musicien. »*

Edgar Laubscher : *« Je l'ai connu grâce à ses*

installations, comme artiste visuel. J'ai vu ses machines et à l'époque c'était un peu le partenaire que j'avais besoin, car j'étais très attiré par la musique expérimentale et électronique. J'avais en effet essayé d'intégrer l'électronique dans ma musique en utilisant l'ordinateur, car je voulais pouvoir créer des sons bizarres, expérimenter, mais l'outil digital ne faisait pas pour moi. Du coup, faire de la musique avec Airbios et ses machines, tombait très bien. »



Airbios : « Oui et depuis on a commencé à jouer ensemble...et au début on jouait souvent aussi avec Ursula, sono ex-femme, qui est violoniste. On faisait souvent notre musique lors de vernissages. Notre projet musical se basait et se base toujours sur l'impro entre la classique et la noise. C'est de la musique expérimentale. »

LRS : « Et votre relation avec l'improvisation ? »

Edgar Laubscher : « On fait peu de répétitions, car selon nous ça ne sert pas à grande chose répéter quelque chose qu'on ne pourra pas reproduire de la même manière. Ce qu'on recherche c'est le moment présent avec le public, la possibilité de pouvoir partager avec lui l'expérience. L'improvisation donne beaucoup de liberté, ça permet d'ouvrir l'horizon aux différents styles musicaux et aux différents musiciens. »

LRS : « Comment c'est la vie d'un musicien à Bienne ? »

Edgar Laubscher : « Il y a une grande scène d'improvisation à Bienne et de recherche. Ce n'est pas mal pointu... J'aime la musique quand, qui la fait n'a pas le fric comme priorité. Car après les résultats ne sont pas bons du tout. »

Airbios : « Oui je suis d'accord, car après on subit de la musique vraiment pas bonne... les musiciens ici ne font pas de la musique juste pour faire du fric. Il y a plus de liberté pour bricoler, c'est une mini Berlin. Les gens ici sont libres de créer comme ils veulent ».

Eh bien oui, c'était bien ça ce que Les Rencontres Sonores avaient envie d'écouter : un concert avec des musiciens qui ont pour but une seule chose, la recherche de liberté au travers d'une musique insouciant des schémas et gourmande de sons inattendus et visionnaires.